



Chers amis pèlerins, chers amis hospitaliers, chers amis malades,

nous aurions dû nous retrouver cette semaine auprès de la Vierge des pauvres à Banneux. Les circonstances en ont décidé autrement. Nous nous retrouverons en 2021, plus nombreux, joyeux de vivre ces moments de partages que nous apprécions tous. Il est certain que l'année 2020 marquera les mémoires. Et après ? L'après devra être différent. Je vous livre ce beau texte écrit par Pierre Alain Lejeune, un prêtre bordelais (en fin de cet article).

Demain, ensemble, construisons un monde plus humain, un monde où la personne fragilisée aura sa juste place.

Dans son homélie du jour de Pâques à la messe radio, Mgr Hudsyn, évêque auxiliaire du Brabant Wallon, à la suite de saint Paul, nous disait : « Si nous voulons vivre en disciples du Christ ressuscité, recherchons – malgré le confinement qui pèse, malgré les tentations de repli sur soi, de fatigue, de tensions avec les autres, de tristesse aussi – recherchons ce qui élève ! »



Profitons donc de ce temps qui nous est donné pour prier, pour approfondir notre foi. Les différents médias catholiques nous aident et nous proposent différentes manières à continuer à entretenir notre foi. Que cela soit KTO ([cliquez-ici](#)), les sanctuaires de Lourdes en direct ([cliquez-ici](#)), les différentes initiatives locales pour nous permettre de vivre un moment de communion avec l'Eglise universelle : soit par un chapelet, soit par la messe quotidienne, soit par la liturgie des heures.

Pour cela, je vous renvoie au site Internet de notre diocèse où toutes ces propositions sont documentées. [Cliquez-ici](#). Vous trouverez aussi ci-dessous le message du 1er avril de notre évêque, Mgr Harpigny au sujet de la situation actuelle. Il est plein d'enseignement qui peuvent nous aider à vivre cette périodes difficiles.

Je vous suggère pour nos cinq jours de triduum « virtuel » les intentions suivantes, une par jour :

- Ayons une pensée, une place dans nos prières pour les personnes qui nous ont quittées. Que Notre-Dame les accueille auprès de son fils.



- Ayons une pensée pour toutes les personnes malades de cette maladie. Que Notre-Dame intercède auprès de son fils pour les aider à traverser ces moments difficiles.

- Ayons une pensée pour les personnes isolées dans leur maison, dans les maisons de repos qui souffrent en cette période de confinement en ne pouvant plus voir leurs proches.

- Ayons aussi une pensée pour toutes les personnes qui sont en première ligne en cette période de crise : les soignants (médecins, infirmière, sage-femmes, kiné, aide-soignantes, ambulanciers, brancardiers, ...), pour tout ceux qui nous permettent de continuer à vivre : les caissières, les policiers, les pompiers, les

postiers, les éboueurs, les chauffeurs de bus, les accompagnateurs de train, et tous les bénévoles qui réalisent des masques en tissus, des tabliers de protection, mais aussi pour nos dirigeants qui doivent prendre d'importantes et difficiles décisions en ces temps de pandémie.

- Ayons une pensée pour tous nos pèlerins malades et/ou moins-valides qui ne pourront pas cette année participer à un pèlerinage dans un centre marial (Lourdes ou Banneux). Soutenons-les par notre prière.

-

Je me permet aussi d'ajouter les paroles de mon doyen à propos de la participation à l'Eucharistie : « Lorsqu'on a la ferme intention de participer à l'Eucharistie et de communier, mais que cela nous est impossible à cause de circonstances indépendantes de notre bonne volonté, il existe la « **communio de désir** ». Celle-ci nous fait profiter de toutes les grâces spirituelles liées au Sacrement en question.

Comme ils l'ont fait tout au long de leur histoire, les chrétiens n'ont-ils pas, tout particulièrement dans les circonstances d'aujourd'hui, à donner un témoignage de foi, d'espérance et de solidarité ?

Ne nous laissons pas envahir par le virus de la peur, gardons confiance ; et même si nous sommes « isolés », ayons à cœur de continuer à communier les uns avec les autres dans la foi et la prière (seul ou en famille), heureux de l'espérance et de l'amour qui nous animent. »

J'attire votre attention sur le fait que **des personnes intéressées par ces suggestions ne disposent pas d'adresse mail ou de connexion internet**. Si vous en connaissez dans votre entourage et/ou votre quartier, n'hésitez pas à imprimer ces quelques mots et à aller le déposer dans leur boîte-aux-lettres.

Continuez à prendre soin de vous et soin des autres en restant chez vous.

En union de prière,

André

Et après....



Et tout s'est arrêté...

Ce monde lancé comme un bolide dans sa course folle, ce monde dont nous savions tous qu'il courait à sa perte mais dont personne ne trouvait le bouton « arrêt d'urgence », cette gigantesque machine a soudainement été stoppée net. A cause d'une toute petite bête, un tout petit parasite invisible à l'œil nu, un petit virus de rien du tout... Quelle ironie ! Et nous voilà contraints à ne plus bouger et à ne plus rien faire. Mais que va-t-il se passer après ? Lorsque le monde va reprendre sa marche ; après, lorsque la vilaine petite bête aura été vaincue ? A quoi ressemblera notre vie après ?

Après ? Nous souvenant de ce que nous aurons vécu dans ce long confinement, nous déciderons d'un jour dans la semaine où nous cesserons de travailler car nous aurons redécouvert comme il est bon de s'arrêter ; un long jour pour goûter le temps qui passe et les autres qui nous entourent. Et nous appellerons cela le dimanche.

Après ? Ceux qui habiteront sous le même toit, passeront au moins 3 soirées par semaine ensemble, à jouer, à parler, à prendre soin les uns des autres et aussi à téléphoner à papy qui vit seul de l'autre côté de la ville ou aux cousins qui sont loin. Et nous appellerons cela la famille.

Après ? Nous écrirons dans la Constitution qu'on ne peut pas tout acheter, qu'il faut faire la différence entre besoin et caprice, entre désir et convoitise ; qu'un arbre a besoin de temps pour pousser et que le temps qui prend son temps est une bonne chose. Que l'homme n'a jamais été et ne sera jamais tout-puissant et que cette limite, cette fragilité inscrite au fond de son être est une

bénédition puisqu'elle est la condition de possibilité de tout amour. Et nous appellerons cela la sagesse.

Après ? Nous applaudirons chaque jour, pas seulement le personnel médical à 20h mais aussi les éboueurs à 6h, les postiers à 7h, les boulangers à 8h, les chauffeurs de bus à 9h, les élus à 10h et ainsi de suite. Oui, j'ai bien écrit les élus, car dans cette longue traversée du désert, nous aurons redécouvert le sens du service de l'Etat, du dévouement et du Bien Commun. Nous applaudirons toutes celles et ceux qui, d'une manière ou d'une autre, sont au service de leur prochain. Et nous appellerons cela la gratitude.

Après ? Nous déciderons de ne plus nous énerver dans la file d'attente devant les magasins et de profiter de ce temps pour parler aux personnes qui comme nous, attendent leur tour. Parce que nous aurons redécouvert que le temps ne nous appartient pas ; que Celui qui nous l'a donné ne nous a rien fait payer et que décidément, non, le temps ce n'est pas de l'argent ! Le temps c'est un don à recevoir et chaque minute un cadeau à goûter. Et nous appellerons cela la patience.

Après ? Nous pourrions décider de transformer tous les groupes WhatsApp créés entre voisins pendant cette longue épreuve, en groupes réels, de dîners partagés, de nouvelles échangées, d'entraide pour aller faire les courses ou amener les enfants à l'école. Et nous appellerons cela la fraternité.

Après ? Nous rirons en pensant à avant, lorsque nous étions devenus les esclaves d'une machine financière que nous avons nous-mêmes créée, cette poigne despotique broyant des vies humaines et saccageant la planète. Après, nous remettrons l'homme au centre de tout parce qu'aucune vie ne mérite d'être sacrifiée au nom d'un système, quel qu'il soit. Et nous appellerons cela la justice.

Après ? Nous nous souviendrons que ce virus s'est transmis entre nous sans faire de distinction de couleur de peau, de culture, de niveau de revenu ou de religion. Simplement parce que nous appartenons tous à l'espèce humaine. Simplement parce que nous sommes humains. Et de cela nous aurons appris que si nous

pouvons nous transmettre le pire, nous pouvons aussi nous transmettre le meilleur. Simplement parce que nous sommes humains. Et nous appellerons cela l'humanité.

Après ? Dans nos maisons, dans nos familles, il y aura de nombreuses chaises vides et nous pleurerons celles et ceux qui ne verront jamais cet après. Mais ce que nous aurons vécu aura été si douloureux et si intense à la fois que nous aurons découvert ce lien entre nous, cette communion plus forte que la distance géographique. Et nous saurons que ce lien qui se joue de l'espace, se joue aussi du temps ; que ce lien passe la mort. Et ce lien entre nous qui unit ce côté-ci et l'autre de la rue, ce côté-ci et l'autre de la mort, ce côté-ci et l'autre de la vie, nous l'appellerons Dieu.

Après ? Après ce sera différent d'avant mais pour vivre cet après, il nous faut traverser le présent. Il nous faut consentir à cette autre mort qui se joue en nous, cette mort bien plus éprouvante que la mort physique. Car il n'y a pas de résurrection sans passion, pas de vie sans passer par la mort, pas de vraie paix sans avoir vaincu sa propre haine, ni de joie sans avoir traversé la tristesse. Et pour dire cela, pour dire cette lente transformation de nous qui s'accomplit au cœur de l'épreuve, cette longue gestation de nous-mêmes, pour dire cela, il n'existe pas de mot.

Pierre Alain Lejeune, prêtre du diocèse de Bordeaux – 22 mars 2020